

Ensemble, protégeons nos écifs.



Au mois de décembre dernier, je suis allée passer des vacances sur mon île natale, Taha'a. Chez mes grands-parents. Toute ma famille m'attendait déjà sur le quai de Poutoru, et m'avait préparé un très bel accueil.

Un de ces beaux matins, après le petit déjeuner et le travail à la maison, moi, ma tante Hineranie et mes cousines, avons décidé de faire le tour de l'île en bateau.

Mais mon grand-père n'était pas du tout d'accord, car il disait que cela polluait énormément l'océan, avec le carburant du bateau. Que cette pollution pouvait détruire des milliers de coraux, et tuer autant de poissons.

Nous étions très déçus, mais nous avons compris son message.

Alors, nous avons décidé d'aller sur le Motu Tautau vers la côte Ouest de Taha'a, à pirogue.

Nous sommes d'abord allés au magasin nous acheter à manger : du pain, du pâté armor, de l'eau et des twisties...

Puis, nous sommes allée au quai de Muri fenua chercher la pirogue de notre grand Oncle Roonui.

On a chargé nos affaires, on s'est installé et on a commencé à ramer en direction du motu. Il faisait très beau, la mer était calme et on faisait que de rire sur la pirogue. C'était trop bien !

En s'éloignant un peu du quai, l'une de mes cousines a remarqué que l'eau de la mer était trouble, et que les coraux avaient commencé à noircir. On avait l'impression même qu'il y avait de moins en moins de coraux à certains endroits.

Notre tante nous expliqua alors que cela faisait un bon moment déjà que le lagon, à cet endroit, était, en quelque sorte, en train de mourir.

Et je lui demandai :

- « Mais pourquoi personne n'a réagi ? Nous avons pourtant de très beaux lagons. »

Et elle nous expliqua, que personne n'a voulu réagir, parce que la population de Taha'a craignaient que le Maire interdise les bateaux à moteur. Et que sans les bateaux, les pêcheurs ne pourraient plus aller chercher de la nourriture en mer, pour nourrir leurs familles.



Je lui ai alors répondu :

- « Mais ils pourraient faire comme nous, aller à la pêche en pirogue ! C'est plus écologique ! Et c'est sûr que cela ne polluera plus la nature ! »

Et elle me répondit :

- « Mais ma nièce, la plupart des habitants de Tahaa aujourd'hui, n'ont plus l'habitude d'aller à la pêche en pirogue comme nous. Beaucoup n'ont même plus de pirogue de pêche chez eux. Ils ont tous, aujourd'hui, des bateaux à moteur, parce que c'est plus rapide et moins fatiguant. »

- « C'est vraiment dommage ! Et pourtant, la pirogue, c'est notre tradition. Et on a laissé notre tradition de côté, pour la modernité et la facilité. »

- « Oh oui ! C'est comme ça ! Le temps passe et les choses changent. C'est vrai que c'est dommage ! »

Après cette mauvaise découverte, on était plus du tout en forme. Arrivés sur le motu, on ne s'est même plus amusé. On s'est posé à l'ombre d'un cocotier et on a fixé la mer. On revoyait ces coraux noircis, par la pollution des moteurs de bateaux. On était carrément tristes, mais aussi un peu en colère. Car, on avait l'impression de ne rien pouvoir faire.

En rentrant, on s'est dit avec mes cousines, qu'il fallait faire quelque chose. Du coup, nous en avons parlé à notre grand-père. Notre grand-père, c'est notre référence. Il sait tout, et a réponse à tout.

Et il nous a dit, que de lui même, il ne pouvait rien faire ! Mais, qu'il connaissait une association spécialisée dans la protection des coraux. Et nous lui avons demandé s'il savait où se trouvait cette fameuse association. Et il nous a répondu qu'elle se trouvait dans la commune de Haamene.

Le soir même, nous avons fait des recherches sur cette association sur le net, pour savoir s'ils seraient ouverts le lendemain.

Le lundi 03 avril 2020, nous avons décidé d'aller faire un petit tour à Fa'aha pour aller à la rencontre des membres de cette association.

« **Coral Reef Protection** » : c'était le nom de l'association.



Enfin arrivés, nous avons demandé aux personnes qui se trouvaient sur les lieux, s'ils ne connaissaient pas les personnes qui s'occupaient de la protection du récif coralien.

Ils nous ont dit que c'était à 500 mètres de là. Quand nous sommes arrivés, j'ai pu parler avec le directeur de l'association prénommé Yves Barff de ce que nous avions vu la veille, quand nous sommes allés sur le MOTU. Je lui ai expliqué ce que ma tante nous avait raconté, et la raison pour laquelle personne n'avait réagit.

Nous lui avons demandé s'il pouvait nous aider à sauver notre récif et tous les mammifères marins qui s'y trouvaient. Ils ont accepté, lui et ses employés. Nous avons par la suite conduit Yves et ses employés sur les lieux où nous avons constaté la catastrophe.

Quand nous sommes arrivés, Yves nous a alors expliqué pourquoi les coraux étaient dans cet état. Il y a bien sûr la pollution, due à l'activité maritime. Mais, il y a aussi le réchauffement climatique, qui fragilise énormément l'environnement sous marin. Et, il y a aussi, le fait des tempêtes, qui cassent et détruisent aussi les récifs coraliens. Face à toutes ces explications, on lui a demandé.

- « Qu'est-ce que l'on peut alors faire pour protéger nos coraux ? Pour que ça redevienne comme avant. »

Yves nous a alors expliqué leur action. Celle d'une culture de coraux. On l'a suivi et on a reproduit leurs gestes.

On a récolté des débris de coraux pour les bouturer, comme une plante. Yves nous a expliqué comment faire : chaque partie de corail que l'on avait récolté était fixée à un tuteur en bambou, puis planté dans une table de corail que l'on appelle, une pépinière.

Après trois semaines en mer, on peut récupérer ces boutures pour les replanter dans les récifs.

Une fois ses boutures dans le récif, la nature fait son travail et le récif se régénère. C'est-à-dire, qu'il reprend vie.



Avec mes cousines, on était vraiment satisfaite du travail que l'on avait fait. Et fière d'avoir contribué à la protection du récif.

Aujourd'hui, nous sommes toujours acteurs et membres de l'association CRP « Coral Reef Protection ». Et notre grand-père, notre guide, est très fier de ce que nous sommes, des protecteurs de la vie sous-marine. Des protecteurs du récif.

Protégeons notre récif. Protégeons notre avenir.

TEUPOOHUITUA Haumanava, 2nde GATL1, Lycée TUIANU
LEGAYIC

Juin 2020

Fiche de pré-inscription 2019

A renvoyer à – cletahiti@gmail.com

Tel : 40 46 27 20

Délai de rigueur :

- Réception des inscriptions jusqu'au 13 décembre 2019.

Attention

Une fiche d'inscription :

- par classe OU par groupe d'élèves OU par élève (selon si l'enseignant décide de faire travailler sa classe entière sur un projet ou s'il laisse le choix à ses élèves de faire des groupes entre eux ou de travailler seul)

Thématique (cocher la case choisie, une seule possible par fiche) :

| Aventure et exploration | Contes et légendes | Science-fiction | Thriller |
|-------------------------|--------------------|-----------------|----------|
| X | | | |

Etablissement : Lycee TU'ANU LEGAYIC de Papara

Adresse postale : BP 120 001 98712 Papara

Téléphone : 40 54 76 50 Fax : 40 54 76 54

Courriel : direction @ lycapapa.ensec.edu.pf

Nom de l'enseignant : TEIHOTU Windy

Téléphone mobile : 87 35 05 70

Courriel : teihotu.windy @ hotmail . com

Classe ou élève (s) inscrit(s) : TEUPOOHUITUA Haumanava

Effectif :

Demande de rencontre avec un spécialiste des récifs coralliens :

NB : Tous les champs doivent être renseignés pour valider la pré-inscription.